

« LA PLACE DE CHACUN DANS LA FAMILLE »

PLAN DE LA CONFERENCE

Introduction :

- Relativité des modèles familiaux en fonction des époques et des lieux, nous nous centrerons sur l'ici et maintenant.
- Evolutions des dernières décennies sur le rôle des femmes et des hommes dans la société (évolution parallèle du droit des femmes, convention internationale des droits de l'enfant...) l'évolution de la famille (familles recomposées et droits afférents questionnés pour les beaux parents).
- Les évolutions des modèles familiaux sont longues à intégrer et engendrent une certaine déstabilisation des couples, des familles d'où les interrogations sur les rôles respectifs qui ne sont plus des « modèles hérités » mais aussi des modalités à construire parfois différentes d'une famille à l'autre.

1. **Comment se construit la place de chaque parent à l'arrivée du premier enfant ?**

Le « voyage » intérieur (notion développée par Elisabeth Darchis) pendant l'attente de l'enfant permet à chaque parent de revisiter son enfance, interroger les liens passés et construire son identité de parent.

2. **Eduquer, élever c'est quoi ? en relation avec les besoins d'un enfant pour se construire en tant qu'être humain.**

Eduquer vient du latin « educere » qui signifie = « conduire hors » ou « élever ».

Cette définition nous laisse entendre:

- des positions différentes et non symétriques entre les deux personnes concernées par l'acte éducatif
- un mouvement vers l'extérieur

Les besoins des enfants : depuis la période de l'attachement (fusion relationnelle) à celle du détachement (autonomie progressive de l'enfant)

Les premiers mois du bébé : la fusion nécessaire et les aptitudes parentales à ce stade (Référence à l'œuvre de Winnicott psychanalyste anglais)

Les mois et années suivants :

Passer du primat du désir et plaisir immédiat (« je veux tout et tout de suite ») à la capacité de s'inscrire dans la réalité et à l'échange social. La tâche des parents consiste à soutenir cette évolution.

- En donnant des limites à l'enfant = des comportements ne sont pas autorisés car dangereux pour lui ou pour les autres
- En sanctionnant si nécessaire
- Ce qui suppose que les parents soient cohérents entre eux et acceptent l'idée d'être en conflit avec leur enfant sans crainte pour le lien construit.

3. **Evènements familiaux marquants qui influent sur les places :**

- l'arrivée d'un nouvel enfant et les relations dans la fratrie
- le divorce et la famille recomposée

CONCLUSION

Récapitulation des notions essentielles développées pour souligner les difficultés normales de l'acte d'éduquer, acte décrit comme une tâche à la fois difficile et indispensable (Freud).

Rappel des objectifs de l'éducation (« conduire hors ») autre version de « mettre au monde » nous renvoie à ce qui permet à un adolescent de quitter la maison selon F Dolto : partir sans être arrêté dans ce mouvement par la peine vécue alors par ses parents.

INTRODUCTION

Le sujet de notre rencontre est bien la place de chacun dans la famille

En y pensant, j'ai commencé par imaginer ce qu'auraient à en dire différentes générations : parents, grands-parents, arrière grands parents d'aujourd'hui réunis ensemble pour en débattre.

Cette observation renvoie à l'observation des évolutions récentes dans notre histoire

Dans notre société, les places et fonction de chacun ont nettement évolué au cours des dernières décennies :

- la place de la femme par rapport à l'homme
- La fonction d'autorité dans toute notre vie sociale et pas seulement dans la famille
- La notion de droit des enfants

Il n'est pas si loin le temps où une femme devait demander l'autorisation à son mari pour exercer une profession (1965)

La notion de chef de famille et de « puissance maritale » a cédé la place à celle d'autorité parentale (1965). Ainsi la responsabilité dans l'éducation est-elle aujourd'hui partagée.

Droits et devoirs concernant aujourd'hui les deux parents.

L'autorité dans la société que ce soit dans le champ du travail ou celui de la vie familiale a largement évolué depuis les années 1960. Largement inspirée auparavant des fonctionnements militaires ou cléricaux, elle s'est assouplie en faisant une place élargie aux participations de tous. (Dans la vie professionnelle, l'idée est maintenant partagée sur la nécessité que chacun s'approprie les démarches, les évolutions plutôt que de se voir imposer des changements sans phase de préparation...)

L'intérêt porté aux sciences humaines et notamment à la psychanalyse dont les découvertes ont été vulgarisées a donné aussi une autre vision de l'enfant, de sa capacité à comprendre, à ressentir, capacités autrefois parfois méconnues. La Convention Internationale des droits de l'enfant (1989), reconnaissant à chacun le droit au respect, à l'éducation, au soin ...a contribué à renforcer l'idée que l'enfant avait des droits.

Les changements sociétaux plus ou moins éloignés de la question familiale ont eu une influence dans la manière dont chacun était amené à se situer par rapport aux enfants.

Le contexte social donne des places à chacun mais ne rend pas compte de la manière dont chacun se les approprie, quelle expérience intime est vécue dans ces relations, comment ce rôle se construit tout au long des années la fonction parentale. Nous aborderons donc :

1 la construction de cette place de parent lors de l'arrivée du premier enfant

2 que recouvre le terme éduquer ?

3 quelques évènements qui re-questionnent les places : l'arrivée d'un autre enfant, la séparation des parents

1 Comment se construit la place de chaque parent à l'arrivée du premier enfant ?

La grossesse est un état physique mais aussi **psychique**. En témoignent les faits de déni de grossesse relatés par la presse au cours des dernières années avec leur cortège de sensation : le public connaissait les grossesses nerveuses mais ignorait souvent que l'inverse pouvait aussi se produire. On entend encore aujourd'hui parler « d'instinct maternel » là où une expérience humaine, riche de complexité, se construit.

De quoi est-il justement question dans ce devenir père et mère pendant la grossesse ?

Le désir d'enfant

Il remonte à notre propre enfance, au cours des premières années (souvenirs de la période des relations précoces fusionnelles) et pendant la période oedipienne : renonçant à avoir un enfant avec son parent, l'enfant remet à plus tard l'accomplissement de son désir.

Selon Monique BIDLOWSKI, citée par E DARCHIS (psychanalyste travaillant en maternité) :

« Faire renaître l'enfant qu'elle a été dans l'enfant qu'elle porte est un souhait ou une crainte souvent exprimés de façon plus ou moins explicite par la future mère. La représentation inconsciente qui s'exprime là est celle de l'espoir de retrouvailles avec une situation d'enfance ancienne »

Le futur père approchera l'expérience de fusion mère-bébé dans la relation la plus proche possible avec sa compagne.

« Le voyage psychique de la grossesse »

La grossesse est un temps pendant lequel chaque parent va accomplir une sorte de « voyage intérieur » à la recherche de son vécu familial passé pour réorganiser sa propre identité conjugale et parentale.

Retrouver l'enfant qu'on a été, qu'on aurait voulu être. Retrouver les sensations du bien être primaire du bébé pour pouvoir y renoncer pour soi-même afin de pouvoir satisfaire son enfant : c'est ainsi que les besoins du bébé auront priorité sur ses propres besoins primaires, l'adulte se satisfaisant du plaisir donné à son enfant.

Retrouver les parents qu'on a eus, ceux qu'on aurait aimé avoir... pour construire sa propre identité de père et mère. L'indépendance vraie acquise vis-à-vis de ses propres parents permet à l'adulte d'accéder à une parentalité libre qui pourra se tourner vers les besoins du BB à venir.

Dans la majorité des cas, ce voyage psychique s'effectue sans dommage car les expériences anciennes ont été suffisamment positives. Ce même voyage psychique peut s'avérer périlleux pour certains adultes quand leur propre enfance a été marquée par des traumatismes, des angoisses lourdes etc..

La parentalité s'installe parfois de manière défensive : déni de grossesse, IVG, ou encore mise en place d'une parentalité marquée par des carences voire des maltraitances.

- Elisabeth DARCHIS décrit le « **voyage blanc** », retour vers l'enfance bloqué : on ne parvient pas à s'imaginer parent. Tout le processus psychique de transformation est en panne, il ne se passe rien. (une des manifestations peut être le déni de grossesse)
- On parle aussi de « **voyage infantile** » quand des parents bloqués à des stades infantiles, ne pourront pas distinguer leurs ressentis de ceux de leur enfant, empêchant ce dernier de se distinguer d'eux et ainsi d'accéder à une possible autonomie.
- On évoque des « **voyages houleux** » quand le parent rencontre des souvenirs trop angoissants, faisant craindre de ne pas y arriver. Soutenus, ces parents peuvent dépasser ces vécus, sinon l'enfant risque de devenir le support de projection des angoisses parentales.

.....

L'enfant arrive, il est là .

A partir de cet instant et en fonction de ses besoins à lui, quelle place pour chacun des parents ?

2 Que veut dire éduquer en relation avec les besoins des enfants pour se construire en tant qu'être humain ?

Eduquer vient du latin « educere » qui signifie = « conduire hors » ou « élever ».

Cette définition nous laisse entendre:

- des positions différentes et non symétriques entre les deux personnes concernées par l'acte éducatif
- un mouvement vers l'extérieur

BEAU PROGRAMME !

Posons la réflexion à partir des besoins de l'enfant

Les besoins de l'enfant vont évoluer depuis une période qui construit l'attachement parents – enfants, (période fusionnelle) jusqu'à l'autonomie totale de l'enfant et sa capacité à devenir responsable de lui-même et capable de s'inscrire dans des échanges sociaux.

Les premières semaines et premiers mois de vie : **la »préoccupation maternelle primaire** » selon Winnicott décrit la capacité particulière des mères à ressentir les besoins de leur enfant comme s'ils étaient les leurs. Etat psychique qualifié de quasi pathologique par rapport au fonctionnement habituel de cette femme mais qui permet au BB d'être compris très finement dans ses modes d'expression. Le BB a besoin de cette contenance psychique exercée par l'adulte qui est présent, prêt à répondre aux besoins, capable de rassurer et nommer les expériences vécues, de colmater les angoisses du petit par ailleurs très démuné au départ pour y faire face tout seul. On parle là d'un ajustement de qualité nécessaire pour permettre à l'enfant de construire ses premières expériences dans la sécurité affective. Winnicott a parlé de « **mère suffisamment bonne** » ce qui n'est pas une mère parfaite mais suffisamment adaptée et présente.

Peu à peu, et soutenue par le père, la mère va créer des écarts entre les demandes du BB et ses réponses. Le BB va alors devoir perdre quelques illusions sur le « paradis perdu » : sa mère et lui-même ne sont plus confondus.

Le rôle du père est ici essentiel : il aide la mère et l'enfant à gérer cette séparation, soulignant que l'enfant ne peut pas grandir en rester collé à sa mère. La mère elle-même retrouve ses intérêts d'avant et notamment le lien conjugal. Les parents vont soutenir les progrès de l'enfant (notamment moteurs qui permettent l'éloignement), encourager et féliciter mais aussi rassurer, consoler.

Cette première période nous renvoie à la description des mouvements internes vécus lors de la grossesse. Elle suppose que les deux parents puissent accéder à une parentalité adulte et une qualité du lien permettant la confiance entre eux.

L'instauration des premières limites

Passer du primat du désir et plaisir immédiat (« je veux tout et tout de suite ») à la capacité de s'inscrire dans la réalité et à l'échange social. La tâche des parents consiste à soutenir cette évolution. Cela suppose d'avoir envie de voir son enfant grandir, pouvoir l'aider à franchir les étapes de son évolution, soutenir les progrès mais aussi donner des limites. **Nous allons développer ici l'aspect des limites éducatives**

Les désirs des enfants sont sans fin, alimentés par une vie pulsionnelle qui est aussi le gage de leur force de vie. Cette force a besoin d'être en quelque sorte « canalisée » pour permettre à l'enfant d'accéder à d'autres niveaux de fonctionnement : l'enfant pourra alors éprouver du plaisir dans l'attention, la concentration sur un jeu (et plus tard un travail), la satisfaction de mener au bout une réalisation etc ...

les enfants sans limites éducatives sont souvent des enfants très excités, agités, ne pouvant se poser sur une quelconque activité. Ils sont aussi très anxieux, car ils n'ont pas acquis un sentiment de sécurité et de confiance vis à vis de leur entourage, ils « guettent » les dangers et fonctionnent sous le mode de la loi de la jungle. En l'absence de loi et d'interdits posés, la loi du plus fort s'installe. C'est une loi terrible laissant craindre sans arrêt de subir l'agressivité d'autrui. Dans ces situations, beaucoup d'enfants agressent en premier par crainte de subir la même chose de la part des autres.

L'évolution de l'enfant part d'une incompréhension totale du motif de l'interdit (il obéit car il aime l'adulte ou a confiance en lui), vers l'intégration de la règle, comprise et ne nécessitant plus la présence constante de l'adulte. (c'est un peu une description idéale car nous même adultes avons encore des gendarmes sur la route...)

Exemples d'observations: « j'ai envie mais je n'ai pas le droit de le faire », mes parents me l'ont déjà interdit (s'installe tôt dès que l'interdit est exprimé à l'enfant, on voit des petits commencer un geste non autorisé et se tourner vers l'adulte « comme pour vérifier »)

« je voudrais bien faire ceci ou cela mais je n'ai pas le droit » pensée plus tardive dans l'évolution de l'enfant, avec naissance de la culpabilité, quand il a intégré les interdits et peut se contraindre lui-même hors présence de l'adulte.

Du côté des parents, donner des limites suppose de :

- Comprendre que le moment est venu d'aider l'enfant à grandir et de le guider dans l'apprentissage de la vie sociale. Certains parents sont en décalage par rapport aux besoins de l'enfant : ils l'imaginent encore tout petit, avide surtout d'affection quand

celui-ci aborde un autre stade de sa vie où ses besoins et donc l'attitude de ses parents ne sont plus tout à fait les mêmes.

- D'avoir intégré ces interdits soi-même et de permettre à l'enfant de s'identifier à des adultes qui maîtrisent (le plus souvent du moins) leur vie pulsionnelle. Cela n'a aucun sens d'agir brutalement vis-à-vis d'un enfant pour lui interdire toute expression agressive : cela lui apprendrait que seul l'adulte a le droit d'être violent !

on a parfois tenté d'apprendre aux enfants qu'il ne fallait pas faire certains gestes en les lui appliquant « pour qu'il apprenne » (ex : mordre l'enfant qui mord etc ...)

il est utile de voir là l'importance que les mots correspondent bien aux attitudes chez les adultes, l'enfant est un fin observateur.

- d'exprimer les interdits et limites de manière persévérante sans se laisser devant le comportement de l'enfant : ce dernier a besoin de répétitions pour intégrer peu à peu des règles dont il ne comprend pas le sens au départ.

Certains parents pensent alors à tort que cela ne sert à rien d'interdire car l'enfant recommence les mêmes actes quelques temps après.

- D'exprimer ces interdits de façon cohérente ce qui suppose que les parents (ou les adultes qui prennent l'enfant en charge) ne se contredisent pas devant l'enfant ou que les règles ne changent pas d'un jour à l'autre.
- D'être à l'aise avec la notion d'autorité : certains adultes sont un peu perdus quand ils n'ont pas reçu une éducation adaptée : situations où il a été livré à lui-même, situation d'autorité abusive ou violente. Il faut alors « revisiter » le modèle pour s'en créer un à soi.

C'est un rôle qui confronte chaque adulte à son propre vécu infantile : comment les règles de vie lui ont été enseignées ? dans quel climat affectif ?

Exemple de démission paternelle : situation d'un père ancien enfant maltraité qui renonce à agir face aux débordements de ses enfants devenus ado car il a peur de ne pas maîtriser sa propre violence, violence dont la source est issue d'expériences infantiles de type sadique.

L'expérience des limites données confronte le parent à la fin de l'idéalisation du tout petit, vision de l'enfant mignon, affectueux, dépendant de ses parents, comportement très désiré car nous renvoyant tous au « paradis du fusionnel ».

Dire non, c'est s'exposer au conflit avec l'enfant, et pour certains parents c'est même risquer de perdre l'amour de l'enfant. L'enfant ne se gêne pas pour dire « je t'aime plus » en cas de conflit.

Exemple : nombreux parents se refusent à poser des limites quand ils viennent récupérer leur enfant en fin de journée chez une AM ou à la crèche avançant l'argument suivant : « on va pas commencer la soirée par se fâcher, on se voit si peu... »

3 évènements marquants : arrivée d'un nouvel enfant, divorce...

ARRIVEE D'UN ENFANT

La place de chacun est questionnée à chaque nouvelle arrivée d'enfant : c'est vrai pour les parents, cela concerne aussi les enfants.

Donner une place à chacun, en fonction de sa place dans la fratrie et de son âge. Permettre que chaque enfant se sente valorisé et capable de progresser.

- L'enfant peut être content à l'annonce d'une prochaine arrivée de petit frère : les parents imaginent que cela présage de l'absence de jalousie. ERREUR : l'enfant attend un compagnon de jeu et découvre un tout petit qui ne sait rien faire, il est déçu. De plus, tout le monde s'extasie devant ce petit ! (ah les faire part de naissance où un enfant se dit très content de l'arrivée du petit, on y lit les rêves parentaux !) la jalousie est un sentiment normal. Elle est souvent plus importante chez l'aîné qui a profité de l'expérience d'être seul avec ses parents ; ce ne sera pas la situation des autres enfants.
- Le « grand » n'est pas un quasi parent, il n'est que l'aîné des enfants,
- Le petit saura un jour faire ce que fait le grand, il faut le lui dire et ne pas constater surtout son immaturité. S'entendre dire « tu n'as pas le droit, tu es trop petit » sans autre commentaire, est très difficile à entendre pour l'enfant qui n'a pas encore la notion du temps et de l'évolution possible. Ce sentiment d'impuissance nourrit de belles colères.
- Les enfants auront des conflits, c'est aussi de cette façon que se construisent leurs relations. Inutile d'intervenir sauf si la violence verbale ou physique s'installe.
- Les enfants sont différents, n'auront pas les mêmes droits en fonction de leur maturité, il faut les différencier et les parents peuvent y contribuer (ex contraire: offrir des cadeaux aux autres à l'occasion de l'anniversaire de l'un ! – vouloir instaurer les mêmes règles à plusieurs enfants du BB à 10 ans « pour faire pareil »)

LE DIVORCE

Il s'agit là d'une séparation entre conjoints qui ne met pas fin au rôle de responsables parentaux : les adultes se séparent mais les parents restent parents.

A des moments de crise, il peut être difficile de ne pas tout mélanger. Les professionnels de la médiation familiale peuvent aider dans ces situations où le dialogue en face à face est difficile voire impossible, ils aident à aménager des solutions que les deux adultes seuls n'arriveraient pas à élaborer.

Importance de **l'annonce du divorce aux enfants** par les parents en mentionnant tous les changements d'organisation touchant la vie de l'enfant et ce dès la petite enfance (et surtout dans la petite enfance). Les querelles entre les parents ont pu aussi porter sur leur manière d'être parents, il a pu être question de différends au sujet de ou des enfants. Les enfants en ont été témoins.

Si l'enfant est jeune, cela contribue à renforcer chez lui l'idée qu'il est pour quelque chose dans cette séparation. D'où l'importance des infos données à l'enfant sur la séparation, sur le fait que ses parents ne s'entendent plus (nocivité des infos portant sur des éléments qui ne concernent pas l'enfant comme la vie sexuelle des parents).

La place de chaque parent suppose que chacun puisse interpeler l'autre en cas de nécessité (décision à prendre, démarches à faire ensemble ...). Souvent un des parents prend toute la place, le second s'efface. L'enfant ne sent pas une relation équitable vis-à-vis de lui.

Parfois aussi, les deux se combattent à travers l'enfant, maintenant un conflit au delà de la séparation en prenant prétexte de tout évènement pour « régler ses comptes ». L'enfant se sent là encore pris dans le conflit, ne peut plus faire confiance aux adultes et peut présenter des signes d'inquiétude.

Il arrive aussi que les parents laissent à l'enfant le soin de choisir chez lequel des deux il souhaite passer le week end : quelle responsabilité ! quel choix ! c'est un peu désigner avec lequel il se sentirait mieux et à contrario lequel il ne souhaite pas voir ! écouter l'enfant ne signifie pas lui mettre cette responsabilité, il revient aux parents d'organiser ces temps quand ils ne sont pas réglés par le JAF.

CONCLUSION

La place de parent a sensiblement évolué dans notre société, la famille a connu des changements notables. Le nombre de séparation des parents entraîne aussi des recompositions où les places des parents, beaux parents, quasi frères et sœurs sont interrogées. Ces éléments n'ont pas été développés ici.

Eduquer est une des tâches « impossibles » disait Freud à des mères venues lui demander comment ne pas faire d'erreurs. C'est une aventure humaine essentielle que d'aider un enfant à se construire dans ses bases psychiques, affectives et sociales.

Aimer son enfant est un amour bien différent que celui du lien amoureux : en général, on ne souhaite pas que l'amoureux s'en aille, alors que l'enfant a pour destin de s'éloigner, de s'autonomiser par rapport à ses parents .

Françoise DOLTO disait qu'en adolescent est en bonne santé psychique quand il pouvait quitter ses parents sans se soucier de leur chagrin. L'amour parental ne doit pas être un bagage trop encombrant empêchant de voyager !

N'oublions pas que l'autonomie c'est la capacité de l'enfant devenu grand de faire pour lui ce que d'autres ont pris en charge pendant des années.

Francine Gardes, psychologue

Avril-mai 2010